

2 258 gazelles à puce ont franchi la ligne

FÉMININE DE PRINTEMPS Une heure a séparé la coureuse victorieuse, Cyndy Brégnas, vainqueur en 22 minutes 22 de la dernière marcheuse, hier. Mais quelle importance ?

THOMAS LONGUÉ
t.longue@sudouest.fr

Elle a souffert dans la deuxième moitié de la seconde boucle : « J'étais en surrégime, je n'ai pas dû faire aussi bien que la dernière fois », dit Geneviève, 48 ans, de Pau, le souffle revenu mais le teint encore empourpré par l'effort accompli.

Son temps ? Elle ne sait pas trop. C'est surtout son époux - il est entraîneur à la Section - qui se soucie de ces détails-là... Renseignements pris auprès de monsieur, Geneviève a mis 33 minutes pour les 6 km (soit 10,9 km/h de moyenne), hier, dans la Féminine de printemps. Ce qui la fait figurer dans le premier quart du classement. Pas mal. Geneviève s'entraîne deux fois par semaine au bois de Pau, à raison d'une heure par séance.

2 463 au départ

Comme Geneviève, elles ont été 2 463 à prendre le départ (1) de cette 5^e Féminine, dont c'était la troisième édition printanière. En mettant une puce électronique au pied, ces dames pouvaient connaître leur temps de course à la seconde près. C'est le franchissement de la ligne de départ qui déclenchait le chrono et celui de la ligne d'arrivée qui l'arrêtait. Indépendamment du temps perdu du fait du nombre.

Patrick Lacabanne, patron du café Le Cristal, rue Foch, ne regrette pas d'avoir joué le jeu de l'organisation : « Dès l'ouverture, on a vu plein de participantes », disait-il. Sa terrasse n'a pas désempli de la matinée.

Autour d'un café, on y rencontrait Marion et Johanna, deux lycéennes de Barthou, bénéficiaires d'une inscription offerte : « On a l'habitude de courir ensemble ; on a fait le championnat de France scolaire de cross. » L'objectif ? : 30 minutes. À la table voisine, dix filles en tee-shirt blanc : l'équipe de



Rue Joffre, dans les 50 premiers mètres de la course. PHOTO DAVID LE DEODIC

marcheuses de l'hôtel Mercure. Inscrite pour la première fois. L'ambition ? Finir toutes ensemble.

« Place aux dames »

« Je cours, mais aujourd'hui, place aux dames », répondait Francis, de Mazères, ses deux jeunes enfants à chacune de ses deux mains. Dans sa tête, maman - Valérie -, est déjà dans la course : « Pour la première fois, on va faire la Féminine en marchant, parce qu'on a des blessées, dont moi-même », sourit-elle.

Valérie, Laura Séverine, Françoise, Anne : elles étaient trois de plus l'année dernière. Un amalgame de jeunes mères que soude entre elles l'école de Mazères-Lezons ; elles s'entraînent ensemble le long du Gave, entre Mazères et Rontignon. « De leur côté, les papas courent aussi, précise Valérie. Mais ils ne font rien d'autre, alors que nous, on sort entre filles ! Une fois

tous les mois et demi, enfin, on essaye... »

Total alignait 70 concurrentes, cette année. « Elles sont de plus en plus nombreuses à courir », observe Marc Bourdat, chargé de la communication du groupe. Les contacts se font beaucoup par un club interne, Twice, entièrement dédié aux femmes. Notamment, il facilite matériellement la vie des jeunes mères (crèches, etc.) : « C'est un vrai plus pour conserver les talents féminins ».

Une heure d'écart...

L'ambiance est à son comble quand, devant le podium, place Clemenceau, démarre l'échauffement collectif, sur de la zumba. Elle ne faiblit pas au départ, du milieu de la rue Joffre, saluée par une grande clameur. La suite ? Elle s'est écrite entre 22 minutes et 22 secondes, temps de la première cou-

reuse, donc, et... 1 heure 21 minutes et 19 secondes, temps de l'ultime marcheuse.

Les participantes ont généralement préféré ce parcours à celui de la dernière Féminine automnale. En tirant droit rue Gassion, il évitait le coupe-gorge dans les petites rues du quartier du château, avant la remontée du boulevard des Pyrénées. Autre modification notable, l'énorme peloton traversait le lycée Louis-Barthou.

À celles qui se montraient déçues d'avoir fait un moins bon temps que la dernière fois, Denis Badie, responsable de l'équipe de 105 bénévoles, objectait que le parcours était ce coup-ci « plus exigeant, car il fallait remonter le boulevard des Pyrénées ». Si ça, Mesdames, ce n'est pas de la galanterie...

(1) Le nombre d'inscriptions pour la course des enfants était de 401.

La République - L'Éclair
23/4/14

LA GAZETTE DU 64

Légion d'honneur : 3 médaillés en Béarn



Christian Chasseriaud, Claude Vidal et François Virely. © ARCHIVES PP.

DISTINCTION La promotion de Pâques de la Légion d'honneur a distingué trois habitants vivant en Béarn et un autre vivant au Pays basque. Promu officier, Christian Chasseriaud avait été nommé chevalier le 25 mai 2005 (promotion du 1^{er} janvier). Il a été directeur de l'Institut du travail social Pierre-Bourdieu (ITS) à Pau et président d'une fédération régionale d'associations de solidarité. Fait chevalier, François Virely est l'ancien directeur de la Sobegi (Société béarnaise de gestion industrielle), sur le bassin de Lacq. Egalement chevalier, Claude Vidal préside l'union départementale des sapeurs-pompiers. Robert Lagaresté (chevalier) est ancien adjoint au maire d'Anglet.

Un nouveau procédé pour traiter l'eau à Lacq

Une start-up, baptisée Bio Gaz Hydrate (BGH), va installer un pilote sur la plateforme Chemstart'up de Lacq. Il s'agit de proposer un nouveau procédé de traitement des eaux. Issu de technologies pétrolières, il permet notamment de récupérer d'un côté de l'eau pure et, de l'autre, des condensats sous forme de matières solides, avec un rendement voisin de 90 % à 100 %. Les applications concernent aussi bien les eaux issues des déchets ménagers que du fonctionnement des centrales nucléaires ou d'activités industrielles comme le traitement de surface, la fracturation hydraulique ou l'exploitation pétrolière. Le projet est accompagné par un prêt de Total Développement Régional.

» MOURENX

Des futurs ingénieurs visitent Sobégi

INDUSTRIE Sobégi 2 (Lacq) et plus précisément la plateforme Induslacq recevait dernièrement la visite d'élèves de l'École nationale du génie industriel de Pau.

Ils ont été accueillis sur les plateformes de Lacq et de Mourenx. Cette visite rentrait dans le cadre de la semaine de l'industrie et avait pour objectif de leur faire découvrir les faces visibles et cachées de l'industrie, qu'elle soit pétrolière ou chimique.

Un avant-goût de la vie professionnelle

À l'heure où ils vont devoir choisir la suite de leur formation, il s'avère que bon nombre d'élèves se détournent des métiers de l'industrie au profit de la finance voire de la communication. Des managers de Sobégi les ont conduits dans les différentes installations comme la toute nouvelle unité LCC 30 qui va permettre à l'industrie chimique d'évoluer plusieurs dizaines d'années encore. Les étudiants ont découvert la réalité du travail d'un ingénieur, les priorités, les défis mais aussi les difficultés dans un monde où il



Les futurs ingénieurs ont eu l'occasion de se faire une idée plus précise des contingences de l'industrie chimique et pétrolière. © JEAN-LOUIS GAMAURY

faut faire face aux aléas et répondre à l'attente des clients. Les sociétés comme Cérexagri, Sanofi ou Sobégi Environnement ont accueilli ces futurs ingénieurs

dans une ambiance conviviale, répondant aux différentes questions que se posent ces étudiants à l'heure d'orienter leur vie professionnelle.

La République L'Éclair 23/4/14